

de la prépondérance colossale de la paysannerie. Cette conception se retrouve dans tous ses articles qui, directement ou indirectement, ont trait à la question agraire. « Nous soutenons le mouvement de la paysannerie », écrivait Lénine en septembre 1905, « dans la mesure où c'est un mouvement démocratique révolutionnaire. Nous sommes prêts (maintenant, immédiatement) à entrer en lutte avec lui dans la mesure où il se montrera réactionnaire, anti-prolétarien. La substance tout entière du marxisme est dans cette double tâche... » Lénine voyait l'allié socialiste dans le prolétariat d'Occident et en partie dans les éléments semi-prolétaires du village russe mais jamais dans la paysannerie comme telle. « Nous soutenons du début jusqu'à la fin par tous les moyens, jusqu'à la confiscation », répétait-il avec l'insistance qui lui était particulière, « le paysan en général contre le propriétaire terrien, et plus tard (et pas même plus tard mais en même temps) nous soutenons le prolétariat contre le paysan en général. »

« La paysannerie vaincra au cours de la révolution démocratique bourgeoise », écrivait-il en mars 1906, « épuisant ainsi complètement son élan révolutionnaire en tant que paysannerie. Le prolétariat vaincra au cours de la révolution démocratique bourgeoise et par là ne fera que démontrer son véritable élan socialiste révolutionnaire. » « Le mouvement de la paysannerie », répétait-il en mai de la même année, « c'est le mouvement d'une classe différente, c'est une lutte non contre les bases du capitalisme, mais pour balayer tous les débris du système féodal. »

Ce point de vue peut être retrouvé chez Lénine d'un article à l'autre, année par année, volume par volume. Le langage et les exemples varient, la pensée fondamentale reste la même. Il ne pouvait en être autrement. Si Lénine avait vu en la paysannerie un allié *socialiste*, il n'aurait pas eu la moindre raison d'insister sur le caractère *bourgeois* de la révolution et de circonscrire « la dictature du prolétariat et de la paysannerie » dans les limites étroites de tâches purement démocratiques. Dans les cas où Lénine accusait l'auteur de ces lignes de « sous-estimer » la paysannerie, il avait en vue non pas du tout mon refus de reconnaître les tendances socialistes de la paysannerie, mais, au contraire, ma reconnaissance inadéquate — selon le point de vue de Lénine — de l'indépendance démocratique bourgeoise de la paysannerie, de sa capacité de créer *son propre* pouvoir et par là d'empêcher l'instauration de la dictature socialiste du prolétariat.

La réévaluation des valeurs sur cette question ne fut remise sur le tapis qu'au cours des années de la réaction thermidorienne, dont le début coïncida approximativement avec la maladie et la mort de Lénine. Désormais l'alliance des ouvriers et des paysans russes était proclamée être en elle-même une garantie suffisante contre les dangers de la restauration et un gage immuable de la réalisation du socialisme dans les limites de l'Union Soviétique. En remplaçant la théorie de la révolution internationale par la théorie du socialisme dans un seul pays, Staline commença à ne plus désigner l'évaluation marxiste du rôle de la paysannerie que du terme de « Trotskysme », et cela non seulement par rapport au présent, mais par rapport au passé tout entier.

Naturellement, il est possible de soulever la question de savoir